

# OASIS EN PRÉSENCE

## Introduction

Les oasis résonnent. Cette résonance est nourrie d'une longue histoire de formes culturelles et politiques spécifiques qui se sont sédimentées en ces lieux. Figures territoriales immédiatement identifiables, considérées comme des signatures singulières à la surface de la terre, les oasis constituent ces surprenantes haltes au milieu de l'aridité (CÔTE 2012). Saisies par le récit et la photographie, elles émaillent depuis des siècles l'imaginaire des voyageurs, celui de ceux qui viennent de loin autant que ceux qui rentrent au pays<sup>1</sup>. Elles sont ainsi devenues des figures littéraires, géographiques, architecturales, culturelles et touristiques. Mais elles représentent aussi une forme de vie pleine et entière, qui s'agrège autour d'un habitat bioclimatique dense et une production agricole diversifiée (BISSON 2003). Toutefois, les oasis historiques ne peuvent aucunement être considérées comme des isolats agricoles, dans la mesure où elles ont constitué un immense archipel de cités étapes intégrées à des routes commerciales traversant les immensités désertiques. S'y entrecroisent alors, aux lisières de l'habitable, réseaux intellectuels, religieux mais aussi politiques, témoignant de leur ouverture au monde et de leurs retentissements historiques (DAKHLIA 1990; MOUSSAOUI 2002; NAJI 2011).

### L'amélioration contre l'habitation

L'environnement oasien a subi le grand retournement du monde sous la pression des puissances européennes, et les oasis sont désormais devenues les confins des nouvelles administrations centralisées (SOUAMI 2003). Depuis plus d'un siècle, leur condition d'existence s'est laissée filtrer par

des désirs de rationalisation amenant à de nouvelles compositions techniques. Les espaces oasiens ont été marqués par des transformations très profondes, amenant à l'émergence de nouvelles formes urbaines inspirées par des modèles issus d'autres contextes climatiques (FARHI 2002; PUIG 2003; ABACHI 2012; NAJI 2019).

Des grandes missions scientifiques se sont parallèlement multipliées<sup>2</sup>. Questions hydriques et agricoles (BOSC 1991; BATESTI 1997, 2005, 2013), urbaines et architecturales (HENSENS 1967, 1968), patrimoniales et culturelles (TERRASSE 1938; JANTY 2014; VALLAT 2014) ont été abondamment analysées au prisme des préoccupations des puissances publiques et des opérateurs privés. L'environnement oasien est ainsi interrogé comme une ressource à exploiter (FARHI 2002). Les oasis connaissent alors un processus de «grande transformation», animée par des vellétés de désencastrement de la sphère économique des autres sphères sociales (POLANYI 1983). Les logiques monétaires sont déterminantes car elles sont les seules à même de lier travail, terre, eau et production végétale dans un même rapport marchand. L'enrichissement des oasiens par la création d'entreprises compétitives dans une nouvelle économie internationale, serait alors le garant d'un accès à un habitat moderne disposant de toutes les commodités contemporaines.

Le processus de mécanisation a ainsi permis de s'émanciper des contraintes historiques. Les nouveaux aménagements oasiens intègrent un nouvel ordre rationnel grâce au transfert massif de technologies exogènes (béton armé, motopompe, véhicules motorisés). Ils sont alors dessinés par le nouveau profil social de l'ingénieur ou du technicien qui vient garantir la rentabilité des investissements, quitte à masquer les nombreux attermoissements et défaillances des nouveaux systèmes techniques (PASCON 1971). Parallèlement, les espaces historiques sont régulièrement disqualifiés et portent souvent les stigmates de l'abandon malgré plusieurs initiatives étatiques pour les maintenir ne serait-ce que comme décor touristique (NAJI 2019).

Les multiples approches sectorielles finissent par dissoudre ce qui constitue l'oasis dans des politiques publiques spécifiques qui saisissent difficilement la dimension systémique de ces territoires (JAËN I URBAN 2017; LANE

2016). Par conséquent, les tissus oasiens se déchirent en de multiples zones administratives avec comme première ligne de fracture l'habitat et l'agriculture (GOEURY et LERAY 2017). Les urbanités oasiennes s'étalent dans l'immensité saharienne à grand renfort d'énergies fossiles, seules capables de se substituer aux connexions vitales denses (NAJI 2019).

### Interroger les ambiances pour rendre sensible une multiplicité d'expériences de vie commune

Porter attention aux formes de vie oasiennes signifie désormais interroger les perceptions et les pratiques locales à l'aune des pressions normalisatrices à partir desquelles se (re-)confectionne le commun. Dans ce contexte, l'approche par les ambiances s'avère particulièrement ajustée à une entreprise de revisualisation d'un écosystème bouleversé dans ses modes d'existence et ses processus de vie. En positionnant des équipes de recherche interdisciplinaires auprès des habitants pour éprouver l'emprise mouvante d'un espace partagé, il est possible de saisir des contrastes, des filtres, des traces ou des ponctuations signifiantes tramant le tissu du sensible qui enveloppe et imprègne le monde ordinaire des oasis. Il émerge de cela un héritage, pluriel et subtil, des communs oasiens sur lequel se surimposent désormais les dispositifs issus de la modernité technique. La généralisation de ces dispositifs étouffe les autres sources sensibles en produisant des champs sensoriels dominants, mais surtout en niant les filtres atmosphériques qui consacrent, dans l'oasis, l'accueil du vivant, l'intelligence du bâti et le jeu complexe des éléments premiers (eau, terre, air, végétal). Les nouvelles politiques de mise à niveau urbaine génèrent un mode d'habiter déconnecté du contexte climatique et civilisationnel oasien. Les formes architecturales sont établies par des logiciels informatiques qui disqualifient les modalités non calculables des pratiques habitantes (NAJI 2019).

Ces mécanismes hégémoniques d'uniformisation fonctionnelle et de standardisation marchande ont en effet tendance à fragiliser les «modes d'existence précaires» qui fondent les ambiances singulières (THIBAUD 2018). De nombreuses pratiques quotidiennes établies sur des relations

sensibles au monde sont souvent minorées ou invisibilisées car n'entrant ni dans la catégorie de la performance productive, ni dans celle des loisirs urbains promus par la puissance publique. Elles sont souvent disqualifiées car mises en œuvre par des catégories de personnes jugées faibles ou mineures, comme les enfants ou les femmes âgées. D'autres pratiques sont au contraire exposées pour mieux les folkloriser. Les ambiances peuvent en effet devenir des objets de production parmi d'autres, sur un « marché climato-technique » (SLOTERDIJK 2010) dédié aux visions du bien-être ou du confort promu par la modernité. Elles se déclinent alors en un lot d'images publicitaires attractives ou se réduisent à des séries de mesures objectives (température ressentie, humidité, bruit) accaparées par les ingénieurs et les promoteurs immobiliers pour commercialiser des dispositifs de climatisation de logements individuels ou d'hôtels haut de gamme (NAJI 2019). La catégorie d'ambiance est alors instrumentalisée dans une économie de la certification censée garantir une qualité de vie supposée correspondre à l'idée moderne de progrès (BREVIGLIERI 2018).

#### Des mythologies aux transformations de l'expérience de l'espace oasien

Tirer l'analyse vers la banalité ou la trivialité des ambiances ordinaires participe d'un projet de compréhension rénové des espaces oasiens. Elles reposent la question de la cohabitation et de la diversité de son arrière-plan cosmologique; elles se prêtent à décrire les manières dont l'ontologie normative de la modernité technique doit composer avec des existants qui lui échappent; elles évitent le piège de la réduction du cadre de vie à une esthétique et l'approche d'un territoire à son prisme paysager. Ainsi, la dimension banale renvoie « au bien commun dont les habitants d'un village ont la libre jouissance »<sup>3</sup>, et la dimension triviale rappelle aussi celle de « ces dieux antiques qui présidaient aux carrefours »<sup>4</sup>. Deux horizons de recherche s'ouvrent: ce qui fait le commun des sociétés dans la dimension des pratiques quotidiennes et les représentations symboliques spécifiques qui y sont liés. Les ambiances réunissent alors deux thématiques souvent séparées dans les sciences sociales: le bien-être collectif

et les mythologies localisées qui, l'un comme l'autre, avaient dû subir un effet de fragmentation induit par les velléités de modernisation. C'est dans ce cadre que nous avons initié une recherche collective intitulée *Zerka, la source bleue et l'urbanisation des oasis de Méditerranée*, dont l'objectif premier était, à partir d'une légende fondatrice, de tracer un chemin de conscience clairement agroécologique non pétrie des injonctions modernes de performance. En effet, les récits mythologiques localisés offrent une puissante métaphore du rapport d'alliance avec les différentes formes du vivant, dont la fertilité cumulée permet de surmonter l'aridité et de transformer l'espace terrestre en jardin nourricier (BREVIGLIERI 2020). À Tiznit, la légende attachée à la source originelle révèle tout un potentiel sémantique à même de nourrir un imaginaire écologique, où cité et agriculture demeurent consubstantielles (GOEURY et LERAY 2017). Ceci implique une hiérarchie de valeurs qu'il est intéressant de situer au croisement de l'espace public et du bâti, dans des projets de réhabilitation ou d'aménagement paysager qui accompagnent aujourd'hui la croissance de la ville. Il semble alors possible de concilier une approche architecturale respectueuse des lieux de mémoire et de la préservation de la culture oasienne (NAJI et GOEURY 2017; NAJI 2019). Le récit mythique donne un point d'ancrage, d'attachement et d'appartenance. Il confectionne en quelque sorte les prémices d'une tonalité d'ambiance en déployant sa riche cosmologie qui, par l'entremise de choses et d'êtres animés, fait vibrer intensément un lieu.

Par ailleurs, l'expérience partagée des ambiances ouvre une perspective méthodologique intégrative et collaborative permettant de transcender certaines frontières disciplinaires: tout individu est rapidement en mesure de partager, de discuter et d'analyser collectivement l'essence encore ambiguë de ce qui fait ambiance et les modalités parfois équivoques à partir desquelles elle imprègne le monde en présence. Le raffinement de l'analyse s'appuie alors sur l'entrecroisement et le maillage d'approches, le partage de médiums d'observation et l'accumulation de retours discursifs mis en commun. Plus que jamais se met en jeu un «partage du sensible» (au sens de Rancière), car se tient bien là l'enjeu d'une politique de la recherche capable de limiter la mise au pouvoir des disciplines qui

cherchent à borner ou restreindre les consignes d'acceptation de ce qui vaut comme objet scientifique.

Cet ouvrage est le résultat d'une expérience collaborative que nous présentons en quatre étapes. Il nous est apparu important d'introduire cet ouvrage en explicitant le processus exploratoire que cette recherche collective a mis en œuvre (Breviglieri et Goeury). La créativité engendrée par l'expérience collaborative a suscité la rédaction de fragments ou *traits d'ambiance* qui ont d'abord alimenté le carnet de recherche Zerka, puis ont été distribués au fil de l'ouvrage pour rendre visible le processus collectif qui a rendu possible certaines investigations plus poussées. Ces fragments exploratoires, première étape dans le processus créatif de production du travail de recherche, sont rarement communiqués comme tels. Ils dressent un tableau volontairement impressionniste de deux cités oasiennes, Tiznit en 2015 et Nefta en 2016. L'intérêt des équipes s'est porté à la fois sur les lieux emblématiques de chaque site (la source Aïn Aqdim dans le cœur historique de l'ancienne médina de Tiznit, la Corbeille à Nefta), mais aussi sur deux lieux beaucoup plus communs (le seuil des demeures de Nefta et une bergerie urbaine dédiée à la vente du mouton de l'Aïd al-Adha à Tiznit) qui sont tout autant au cœur des vies oasiennes. La démarche, qui repose sur la captation de climats relationnels entretenus avec la diversité des composants du monde oasien, se double d'une collecte de sons et de récits *in situ*, laissant alors la parole habitante s'appuyer sur le site et lui donner ainsi une certaine matérialité. Il a aussi été envisagé, dans cette première étape, de mettre en perspective cette dernière avec l'approche emblématique de l'espace oasien envisagée par Jean Duvignaud à Chebika; texte lui-même polyphonique et rendant intentionnellement visible son propre processus hésitant de construction (Melliti).

En déroulant le fil des enquêtes autour de pratiques ordinaires (commerciales, agricoles, ludiques, hospitalières, festives, cérémonielles, etc.), les ateliers ont pris soin de relever la diversité des aménagements territoriaux et des milieux de vie qui tracent un sillage singulier dans la composition des ambiances locales. Ont ainsi été intégrés au premier plan de la réflexion le rapport à l'eau, à la terre ou à l'air, les liens aux entités végétales et animales, les usages de certaines spécificités architecturales

impliquées dans les tonalités d'ambiances (places, passages couverts, seuils). Ces dimensions, touchant aux climats relationnels entretenus dans l'oasis, ont suscité différentes démarches pour s'en approcher et pouvoir les observer. Des opportunités de collaboration avec les habitants en sont nées, de même que des questionnements interdisciplinaires abordant la justesse des médiums d'observation: enregistrements sonores diffus ou focalisés, capture vidéo mettant le vidéaste aux prises avec les ambiances traversées, expérience de marche en aveugle commentée, description fine des pratiques, séries photographiques, etc. Ces modalités d'intégration au terrain et de progression dans la connaissance ont fait l'objet d'un travail de composition écrite réalisée «à chaud», au raz d'impressions encore sensibles. Celui-ci porte ainsi la trace vivante d'une manière de s'être accordé aux ambiances oasiennes et d'y avoir décelé des pistes d'investigation pour en restituer certaines configurations récurrentes et structurelles. Elle doit s'envisager comme une suite de propositions plutôt que de résultats, une trace de fouille plutôt qu'une collecte de données. Les trois étapes suivantes éclairent les thématiques majeures qui ont percé au fil de nos collaborations. Ces thématiques sont étroitement liées entre elles dans la mesure où elles ouvrent un même horizon d'analyse qui concerne la transformation de l'espace oasien. Et à travers celle-ci, à la fois la fragilisation de ses héritages et l'élargissement de ses possibilités d'existence. Le premier thème qui a surgi, et qui constitue la matière de la seconde partie de l'ouvrage, touche à une configuration architecturale et urbanistique que nous avons rabattue sous la notion de porosité. Celle-ci qui touche autant aux formes bâties qu'aux matériaux utilisés, participe du prolongement graduel des espaces publics vers les espaces intérieurs dans les cités anciennes; elle est centrale dans leur régulation climatique et contribue à l'expérience de la perception et à l'ordonnement de la vie commune. Elle demeure néanmoins mise en question et se place souvent en rupture face au développement de projets d'aménagement ou face à l'urbanisation sauvage. Cette porosité a été saisie à travers des dispositifs d'écoute de la ville de Nefta par Alia Ben Ayed, Noha Gamal Said et Jean-Paul Thibaud qui ont multiplié les traversées de l'oasis aux quartiers historiques, mais aussi dans le cadre

d'observation plus fine de lieux précis comme une bergerie urbaine par Zakaria Kadiri, Nasser Tafferant, Jean-Paul Thibaud et Khadija Zahi. Cette dimension particulière est aussi réfléchie à partir de récits localisés autour de l'entrée des demeures à Nefta par Hind Ftouhi et Khadija Zahi qui font apparaître comment elle crée une ambiance mêlant la tendresse «hanan» et la nostalgie «hanin». À partir de ces expériences, Alia Ben Ayed ouvre le propos sur la question de la porosité comme matrice architecturale des ambiances oasiennes. Elle mobilise les conceptions philosophiques qui mettent en perspective le souffle (*rûh*) comme source de vie qui irrigue la cité. L'habiter oasien est alors fondé sur un bien-être proche du repos contemplatif qui approche la matérialité du divin (*sakîna*). En mobilisant ainsi la philosophie arabe, elle ouvre une réflexion sur la nécessaire refonte des projets d'habitat et d'urbanisme en contexte saharien. Imen Landoulsi prolonge ce propos en travaillant la notion d'«esprit (ou âme) du lieu» à partir d'une lecture des ambiances de la ville de Nefta. Elle démontre l'importance de lieux spécifiques comme les *bortals* et les *houchs* qui permettent au champ sensoriel du bien-être de se déployer, d'être partagé au-delà du cercle des proches, et investi par la mémoire collective qui raccorde les générations. En appuyant sur la dimension expérientielle depuis laquelle s'éveille cette idée d'esprit du lieu, elle apporte une contribution originale à la réflexion sur le patrimoine immatériel. Abdelaziz Barkani propose une analyse architecturale fine d'un *ksar* algérien, où sont détaillés les effets sensoriels des formes construites qui produisent autant de formants thermiques, aérodynamiques, tactiles, sonores et visuels. Il démontre ainsi comment l'urbanité saharienne peut se définir par un enchaînement de micro-ambiances. Il dégage un répertoire de référenciations ambiantales évocatrices, à même de catalyser inspirations et imaginaires. Il appelle alors à s'émanciper des approches limitées à la perception esthétique qui escamotent de nombreux éléments constitutifs de l'ambiance.

Le second thème central, qui traverse la partie suivante de l'ouvrage, se porte sur l'impact de la réhabilitation récente de places publiques qui, tout en apparaissant sur le fond d'un monde déjà familier, établissent de nouvelles coordonnées pour l'expérience affective de l'espace, l'usage



ordinaire du lieu et l'effervescence de la vie publique. Dans le contexte de transformation rapide des espaces urbains oasiens, Alia Ben Ayed, Joseph Brunet-Jailly et Laurent Valdès interrogent les rythmes sonores des nouvelles places publiques à Tiznit passant des places minérales aux jardins publics. Parallèlement, Marc Breviglieri, Hind Ftouhi, Noha Gamal Said, Imen Landoulsi et Mohamed Mouskite se sont focalisés sur la réhabilitation de l'ancienne source pour établir une fine cartographie des pratiques qui sont autant de gestes de réappropriation d'un espace fermé au public depuis plusieurs décennies. Dans la continuité de ces investigations, trois chapitres questionnent ces espaces emblématiques que sont les bassins d'irrigation situés au cœur des cités oasiennes. Ils se penchent sur l'usage ordinaire des bassins romains à Gafsa et de la source Aïn Aqdim de Tiznit. Ces hauts lieux constitutifs de l'histoire de la cité ouvrent la voie à l'analyse de la place de l'eau, trop souvent approchée comme ressource agricole ou comme élément ornemental. Dorsaf Zid, Hind Karoui et Azeddine Belakehal proposent une «lecture éco-éthologique» des bassins de Gafsa où ils détaillent la relation profonde entre les dispositifs urbanistiques mis en place et les pratiques des usagers dans le temps. Ainsi, l'eau est au cœur d'une constellation d'activités habituelles qui dépassent la simple dimension esthétique et ouvrent à l'examen historique d'une société. Tout projet de réhabilitation se présente alors devant l'enjeu de consolider ou le risque de faire disparaître les relations tissées autour des bassins d'eau devenus une référence majeure de cette ville oasienne. Les trois auteurs aboutissent à la conclusion que tout travail de réactivation doit se libérer de l'imitation formelle, totalement insuffisante pour conserver les caractéristiques profondes de l'urbanité saharienne. La conservation des effets sensoriels mais aussi des pratiques apparaît comme la possibilité de préserver un urbanisme à haute valeur patrimoniale tout en transmettant l'esprit des lieux. Marc Breviglieri et Imen Landoulsi prolongent cette réflexion en portant l'attention sur la manière dont les enfants investissent un aménagement de la source historique de la ville de Tiznit et contribuent à en faire un espace public. Transformée en simple réservoir d'irrigation inaccessible au public après l'indépendance, la source a été réaménagée en 2015 en ouvrant la place au jeu et à une

grande diversité d'usages en contact direct avec l'eau. Cette ouverture a permis une réappropriation du lieu par les habitants et tout particulièrement par les femmes et les enfants. Aux pratiques ludiques, marquées par une expérience vive des propriétés physiques de la place, s'ajoutent une réactivation des mémoires du lieu et la réanimation du mythe fondateur de la ville. Noha Gamal Said invite à une réflexion sur l'intégration ambiante de ce même lieu au sein du tissu urbain tizniti. Elle reproduit l'expérience sonore de la traversée urbaine en mettant en avant des effets de contraste, et elle explicite comment un tel aménagement apporte une respiration dans le tissu resserré de la ville, configurant une nouvelle cour où femmes et enfants peuvent se retrouver avec un sentiment de protection comparable à celui d'un espace domestique.

Il apparaît alors une responsabilité forte des aménageurs dans les choix dits de modernisation des espaces oasiens. En effet, les formes architecturales, mais surtout les modalités d'appropriation des lieux, apparaissent comme déterminantes pour maintenir une tonalité d'ambiance particulière aux cités oasiennes qui va au-delà des seules pratiques puisqu'elles convoquent la résonance des mémoires et des mythes. Ce dernier point constitue aussi le troisième thème majeur identifié (et la quatrième partie de l'ouvrage). Ce qui donne ici à l'histoire son vis-à-vis spatial le plus net, c'est la configuration des cités oasiennes ouvrant à une dimension civique. De nombreux espaces sont ainsi étroitement liés à des institutions historiques qui géraient l'oasis, que ce soit les demeures ou les terres agricoles. Une série d'analyses croisées de la palmeraie de Nefta en témoignent. Abdelaziz Barkani, Noha Gamal Said et Jean-Paul Thibaud analysent le paysage sonore de l'oasis en tant qu'il comporte un timbre calme et silencieux qui appelle à de l'apaisement et attire de nombreux citoyens, tout particulièrement ceux qui maintiennent des pratiques agricoles. Irène Carpentier, David Goeruy et Zakaria Kadiri questionnent les rapports complexes entre les aménagements publics récents et les pratiques agricoles. Ils identifient une tension entre les logiques de performance productive et l'attachement mémoriel, posant la question de la régulation des pratiques par les nouvelles organisations agricoles. Marc Breviglieri et Mohamed Mouskite approfondissent cette perspective pour

laisser émerger les récits de la grande transformation de ces organisations dans leur rapport au sacré et tout particulièrement aux figures de sainteté locales. Les formes architecturales et urbaines portent la mémoire de la délibération et de la gestion du commun liant habitat et terres agricoles. Dans cette perspective, Salima Naji expose la place particulière occupée par les porches, accès sécurisé aux quartiers d'habitat, lieu de contrôle mais aussi de discussion collective autour de la gestion collective des biens communs et notamment de l'eau dédiée à l'irrigation. Ces dispositifs sont actuellement fortement menacés par les nouvelles mobilités motorisées, les porches sont alors considérés comme des obstacles à la fluidité contemporaine. Or, ils portent en eux une dimension mémorielle civique invitant à repenser la place des collectifs habitants face aux velléités de modernisation défendue par la puissance publique au profit des plus riches. La mise en place d'un chantier participatif devient alors une modalité de réactiver une communauté-mémoire pour renouveler les logiques d'attachement à des lieux trop rapidement disqualifiés. Il s'agit de s'émanciper des injonctions à la restauration esthétique à but touristique pour privilégier les pratiques présentes et passées. Enfin, Irène Carpentier, David Goeury et Zakaria Kadiri analysent la transformation des activités agricoles. Les parcelles cultivées sont au cœur de l'urbanité oasienne. Cependant, la recherche de la performance productive dans un contexte de marché concurrentiel d'une part, et le désir d'ouvrir ces parcelles à de nouvelles pratiques de loisirs nourrit des divergences qui fragmentent le périmètre irrigué. L'approche sensible renseigne alors le fonctionnement du commun par l'observation fine des traces d'abandon ou d'occupation. Les communs agricoles subissent une transformation vers des communs urbains, où s'affirment de nouvelles relations environnementales notamment aux végétaux. Dès lors, les auteurs posent la question de la gouvernance des villes oasiennes et de la place des collectifs historiques dans la gestion au quotidien des affaires de la cité. L'étatisation des processus de prise de décision favorise l'affirmation de l'individu aux dépens du collectif et donc menace ce qui faisait le commun.

L'ensemble des textes proposés dans cet ouvrage se complètent et se répondent, ils proposent un cheminement partant des enjeux profonds de

l'architecture et de l'urbanisme oasien avant d'interroger les usages puis les débats ouvrant sur les questions de gouvernance collective.

L'analyse de nombreux traits d'ambiances a permis de nourrir une réflexion sur les formes architecturales et urbanistiques anciennes ou émergentes. Les configurations ambiantales des espaces oasiens restent, à cet égard, étroitement liées à des subtilités architecturales. Par exemple, celles qui offrent des modalités de climatisation (Ben Ayed, Barkani, Landoulsi, Naji, Zid, Karoui et Belakehal), permettent l'extension de l'espace domestique dans la rue (Landoulsi), régulent l'intensité lumineuse (Landoulsi, Barkani) et sonore (Gamal Saïd, Landoulsi, Naji, Zid, Karoui et Belakehal), se prêtent, enfin, à une diversité croisée d'usage allant de la convivialité intergénérationnelle (Landoulsi) et interspécifiques (Landoulsi; Carpentier, Goeury et Kadiri) aux investissements ludiques (Breviglieri et Landoulsi); de la civilité ordinaire (Gamal Saïd, Naji) aux arènes politiques ouvertes à la négociation (Naji; Carpentier, Goeury et Kadiri).

Ces dispositifs architecturaux offrent aussi la profondeur d'une caisse de résonance héritée du passé, ils portent la trace d'ambiances appartenant au destin d'une civilisation complexe et consolident des points d'ancrage qui nourrissent le sentiment d'appartenance et d'existence dans la durée. Certaines ambiances relèvent d'un choix arbitraire, d'autres dépendent des externalités liées aux nombreuses transformations urbaines qui diffusent des nuisances ou du bien-être en échappant partiellement à la maîtrise des individus. Cette question nous conduit alors vers une interrogation sur l'habitabilité des oasis dans une période où elles se voient traversées par de multiples projets de modernisation qui, scandés au nom de l'efficacité technico-économique, sont censés articuler en permanence les échelles locales, régionales, nationales et transnationales. Que faire face aux velléités de conformité des nouveaux ordres architecturaux qui associent matériaux et formes exogènes censés garantir un nouveau confort d'habitation et un nouveau pouvoir de distinction sociale (Landoulsi, Naji)? Comment engager la responsabilité de la puissance publique, mais aussi celle des professionnels que sont les architectes (Ben Ayed, Barkani, Naji)? Comment associer la conservation des usages par la préservation de lieux emblématiques (Barkani,

Landoulsi, Naji, Zid, Karoui et Belakehal) et une attention pour les entités humaines et non-humaines qui, n'étant pas identifiées et impliquées dans la chaîne de valeur des projets urbains, sont rendues particulièrement vulnérables (Carpentier, Goeury et Kadiri) ?

### Sonorités oasiennes (à l'écoute de l'oasis)

Cet ouvrage est doublé d'une bande-son prélevée *in situ* par les chercheurs. Ces enregistrements permettent alors de restituer un paysage sonore (SCHAFER 1977). Ces sons offrent au lecteur un récit public de ce monde social particulier que sont les cités oasiennes, une ethnophonie de la vie quotidienne (THIBAUD 2012). Les sons recueillis sont par ailleurs contextualisés afin de permettre une écoute active. Ainsi, lecture et écoute viennent se compléter. Les textes permettent de porter attention sur les sonorités maîtresses qui donnent le ton des espaces oasiens: le bruit du vent, de l'eau, des oiseaux, des insectes mais aussi de la circulation motorisée. Ces sonorités, bien qu'elles constituent un fond, sont rarement conscientisées car masquées par les signaux sonores (klaxons, appels, cris) qui sont autant d'avertissements occupant souvent le premier plan de l'attention sur le terrain. L'écoute active permet aussi d'identifier des marqueurs sonores, ces sons caractéristiques au lieu que Schafer appelle à être protégés car ils configurent l'identité acoustique d'une communauté.

En effet, l'identité morphologique et sociologique des oasis a été forgée de longue date par les passions scientifiques et les intérêts économiques qui ont fourni des approches encyclopédiques. Ces dernières ont nourri des tableaux taxinomiques précis et une riche collection de figurations paramétrées et stabilisées (cartes, dessins, photographies). Cette production de connaissances et de représentations visuelles n'a pas seulement été mise au service des pouvoirs politiques et institutionnels dominants, elle a aussi, au profit du sentiment de surplomb qu'elle a suscité, favorisé le découpage entre le bâti et l'agricole, la ville et le jardin, masquant en grande partie leur imbrication historique. Pour faire revivre dans notre analyse les nombreuses circulations et interconnexions, et se défaire ainsi de cette limitation artificielle, le travail sur le sonore est apparu comme

particulièrement adéquat. Le sillage laissé dans l'air par le son traverse cette limitation et fait résonner chaque partie dans l'autre. Le chercheur, quant à lui, se retrouve plongé dans le présent de l'ambiance, son écoute étant coextensive à l'événement sonore. De plus, l'irruption sonore empêche l'observateur d'isoler un objet en particulier et l'invite constamment à l'exploration en se laissant surprendre et pénétrer par les ruptures de ton, les fausses notes ou les vibrations soudaines. Simultanément, il enregistre cette caisse de résonance dont nous parlions plus haut, cette puissance profonde qui vibre en continu dans la durée longue, et qui, en amont d'une signification phénoménale précise, contribue à donner sens aux structures de l'ambiance oasienne.

À l'écoute de l'oasis, celle-ci apparaît saturée par un foisonnement d'éclats sonores (courants d'air soudains, piailllements d'oiseaux, aboiements, braiements, grésillements des moteurs de mobylette, cris d'appel ou de plainte, rires ou pleurs d'enfants, etc.) qui se juxtaposent au souffle continu qui bruisse à travers les arbres, les ruelles, les arcades. Végétaux et dispositifs architecturaux atténuent sans masquer cette richesse, créant un sentiment de douceur, non pas dans le silence, mais dans l'immersion atténuée des sons du vivant.

Les approches sonores développées ici sont multiples. Pour certaines équipes, le sonore constitue un outil opératoire permettant d'approcher l'ambiance oasienne en tant qu'unité complète intégrant à la fois le bâti, le vent, l'eau et toutes les formes vivantes humaines et non humaines. Il permet de constituer un corpus de données à même de supporter des analyses. L'approche sonore se traduit alors par une relecture et une définition spécifiques des espaces qui sont ainsi requalifiés, à l'image du jardin public sis autour de la source Aïn Aqdim qui devient une cour urbaine (Gamal Said). Par ailleurs, plusieurs méthodes ont été mobilisées pour renforcer la sensibilité au son, à l'image de l'écoute en aveugle qui constitue une expérience corporelle où le visuel est volontairement occulté pour permettre l'affirmation des autres sens afin de mieux saisir des traits d'ambiances (Ben Ayed). Enfin, des démarches exploratoires de mise en mouvement où le pas et son bruit permettent de réfléchir à une partition sonore de la marche (Ben Ayed, Brunet-Jailly, Valdès).

Pour valoriser l'approche sonore, l'ouvrage propose donc de rendre accessible de multiples enregistrements localisés sur la plateforme dédiée *Cartophonies* du laboratoire CRESSON. Par ce moyen, nous souhaitons que chacun puisse inventer des parcours, cette fois-ci au sein de l'ouvrage, tout en doublant son expérience de lecteur d'une exploration sonore et parfois visuelle à l'aide des photographies complémentaires. Le lecteur peut ainsi tenter de reproduire une expérience d'immersion dans un paysage sonore. Par ailleurs, ces enregistrements constituent aussi des archives dans des cités en mutation où des aménagements peuvent à tout moment venir transformer ces identités sonores.



59 FRAGMENTS SONORES,  
RÉSONANCES OASIENNES.

*Marc Breviglieri, Noha Gamal Said et David Goeury*

- <sup>1</sup> La richesse de la production littéraire et poétique sur les oasis est très importante. Les écrits d'Isabelle Eberhardt et tout particulièrement *Dans l'ombre chaude de l'Islam* sont ici mobilisés par Abdelaziz Barkani. Des publications récentes résument le rapport poétique à l'oasis comme le travail de Salah Stétié liant poésie et photographie dans *Oasis. Entre sable et mythes* ou encore celui de Yasmina Khadra qui associe souvenirs et calligraphie dans *Ce que le mirage doit à l'oasis*.
- <sup>2</sup> Ces références n'ont aucunement un objectif d'exhaustivité mais davantage de mettre en avant quelques programmes emblématiques développés en Tunisie et au Maroc.
- <sup>3</sup> Voir en ligne: <https://www.cnrtl.fr/definition/banal>
- <sup>4</sup> Voir en ligne: <https://www.cnrtl.fr/definition/trivial>